

A.—REMARQUES SUR LA DISCIPLINE.

1. En se mettant à l'étude de la question de discipline on se trouve, de nos jours, en face d'un embarras suscité par l'opinion courante. Cette opinion s'appelle assez généralement " démocratie "; mais, dans son sens large, elle comprend une inclination à repousser toute contrainte en même temps qu'un désir de liberté sans limite de vie et d'action.

Pour l'Etat, cette mentalité est regrettable et peut devenir dangereuse. Dans le service naval, un état d'âme comme celui-là ne s'accorde nullement ni avec l'efficacité générale du service ni avec le bien-être et la tranquillité d'esprit d'aucun équipage particulier.

(a) *Que l'absence de discipline est incompatible avec l'efficacité du service de guerre*, cela n'a pas besoin d'être prouvé; ou bien, si la preuve en est requise, il est facile de l'apporter à ceux qui savent ce que c'est que diriger des troupes d'hommes en activité de service.

(b) *Que l'absence de discipline est dangereux, même en temps de paix*, cela est également évident. Si l'on permet aux officiers et aux hommes de se laisser aller à l'indolence, si la discipline se relâche insensiblement, il arrivera que même les meilleurs équipages tomberont vite à un état d'incompétence et même de mépris. On peut ajouter que si en temps de paix on n'adopte pas des mesures sages et vigoureuses pour le maintien de la discipline ainsi que pour éviter que les hommes ne tombent dans l'indifférence et l'abandon, à une déclaration de guerre il sera trop tard pour remédier au mal, en réalité tout effort en ce sens aurait probablement pour effet de susciter une situation sérieuse juste au moment où une telle éventualité ne doit pas être tolérée.

(c) *Bien plus, l'absence de discipline à bord conduit au malaise et au manque de confort*. Dans une société aussi complexe et tassée que l'est la population d'un vaisseau de guerre, les causes de friction et de mésentente doivent surgir dès que se manifeste un doute sur celui qui doit commander et celui qui doit obéir, ou encore quant il naît un doute ou une hésitation sur l'autorité du commandement ou la sanction qu'il comporte. Il est donc admis, pour des raisons et dans tous les rangs de la hiérarchie, qu'un vaisseau sans discipline porte presque toujours un équipage mécontent et malheureux.

2. La discipline étant donc essentielle en temps de guerre comme en temps de paix, pour des raisons d'efficacité de service tout comme pour le bien-être général, la question qui se présente est alors celle-ci: *Comment enseigner et entretenir la discipline?*

En abordant cette question il faut se rappeler que l'homme n'a pas seulement un corps mais qu'il a aussi un esprit; et que pour cette raison une discipline purement corporelle ou mécanique—celle assurée par la précision des exercices et les figures des évolutions—est loin de suffire à tout. La discipline des forces allemandes au cours de la dernière guerre était fortement de cet acabit, et, au moins pour leur marine, elle a faibli au moment de l'épreuve décisive. Ce qui importe n'est peut-être pas autant quelque chose de fort tangible et qui saute aux yeux, qu'un sentiment plus réel et plus profondément enraciné—savoir non seulement la pratique de la discipline mais bien plus l'habitude et l'esprit de la discipline. C'est pourquoi la question se présente sous cette face: *Comment infuser et entretenir l'esprit de discipline?*

(a) *L'infusion de l'esprit de discipline* comporte certainement un problème difficile et compliqué, bien qu'il soit possible qu'en réalité il ne soit pas aussi difficile qu'il semblerait au premier abord.

(i) *On le rend plus facile en faisant entrer dans le service naval des garçons aussi jeunes que possible*. L'habitude et l'esprit de la discipline, ainsi que l'obéissance aux commandements, s'acquièrent plus vite dans les premières années de la vie que plus tard, alors que le caractère est plus ferme et plus entier.